

AIDER LES JEUNES A MIEUX IDENTIFIER LEURS GOUTS ET MOTIVATIONS PERSONNELLES : UN LEVIER POUR AMELIORER L'ORIENTATION

ENQUÊTE SUR L'ORIENTATION AUPRÈS DES 18-25 ANS

HOIBIAN, Sandra

MILLOT, Charlotte

Crédoc

Décembre 2018



cnesco
conseil national
d'évaluation
du système scolaire

CRÉDOC

Ce document s'inscrit dans une série de contributions publiées par le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) sur la thématique : Éducation à l'orientation.

Les opinions et arguments exprimés n'engagent que les auteurs de la contribution.

Pour citer cet article :

Crédoc, Aider les jeunes à mieux identifier leurs goûts et motivations personnelles : Un levier pour améliorer l'orientation, Cnesco, 2018.

Disponible sur le site du Cnesco : <http://www.cnesco.fr>

Publié en Décembre 2018

Conseil national d'évaluation du système scolaire

Carré Suffren - 31-35 rue de la Fédération 75015 Paris

Résumé

Un jeune sur trois accédant à l'enseignement supérieur abandonne ses études ou se réoriente en fin de première année de Licence¹. De leur côté, les jeunes issus de l'enseignement professionnel sont nombreux à rencontrer des difficultés d'intégration professionnelle². Ces constats amènent à s'interroger sur l'expérience des jeunes en matière d'orientation. Une enquête menée par le CREDOC pour le Cnesco révèle l'importance de mieux accompagner les jeunes dans l'identification de leurs goûts personnels, et la correspondance de ceux-ci avec les métiers et filières. La majorité des jeunes se disent aujourd'hui plutôt bien accompagnés à la fois par leurs parents, très investis, et par leurs établissements scolaires, qui apportent un complément d'information à leurs propres recherches. Mais alors que les jeunes placent en premier dans leurs critères de choix la définition de leurs goûts personnels, de leurs motivations profondes, ils s'estiment peu accompagnés sur ce point précis. Et au moment de choisir leur orientation, 43% n'avaient pas de projet professionnel. C'est pourtant un facteur qui augmente la satisfaction vis-à-vis des choix en matière d'orientation : 73% des jeunes qui avaient une idée du métier qu'ils souhaitaient exercer au moment de choisir leur orientation sont satisfaits de leurs choix, contre 66% en moyenne. Parallèlement à l'identification de leurs motivations et goûts personnels, les jeunes sont en prise avec d'autres contraintes et réalités : sept sur dix déclarent avoir d'eux-mêmes écarté une orientation qu'ils avaient envisagée, que ce soit en raison du coût des études, de leur durée, de l'éloignement géographique ou de leurs résultats scolaires.

¹ 37% des étudiants ne poursuivent pas dans la filière où ils étaient inscrits en fin de Licence (Depp 2017) et 22% des élèves de Sections de Technicien supérieur abandonnent en première année (Céreq 2010)

² 57% des titulaires de CAP et 46% des bacheliers professionnels sont au chômage 7 mois après l'obtention de leur diplôme (Depp 2014)

Table des matières

Liste des figures	5
I. Méthodologie	6
II. Comprendre ses propres envies et les traduire en un projet professionnel, le principal défi au moment de prendre ses décisions	7
III. Les jeunes choisissent d'abord leur orientation en fonction de leur goût personnel pour un métier ou pour une discipline	8
IV. Les parents, principaux interlocuteurs des jeunes sur l'orientation	12
V. Un jeune sur deux a le sentiment d'avoir été bien accompagné par son établissement scolaire	15
VI. Deux-tiers des jeunes ont cherché des informations en ligne	18
VII. Le stage de troisième, principal outil pour tester ses choix d'orientation.....	18
VIII. Un quart des jeunes renonce à une orientation lorsqu'elle lui a été déconseillée par son entourage	19
IX. Le coût des études conduit un élève sur trois à renoncer à certaines filières.....	21
X. Des choix souvent finalement satisfaisants mais toujours stressants	21

Liste des figures

Figure 1 : 43% des jeunes n'ont pas de projet professionnel au moment du choix	8
Figure 2 : Comprendre ses propres envies, le principal défi Les éléments qui vous auraient semblé les plus importants pour prendre une décision sur votre orientation (en %)	8
Figure 3 : Les goûts personnels en tête des motivations, suivis par le souci de sécurité (en %) Quel a été le critère le plus important dans le choix de votre orientation ? Quels ont été les autres critères importants ?	10
Figure 4 : Principaux critères de choix selon la voie suivie (enseignement supérieur ou professionnel)	11
Figure 5 : Avez-vous été en contact avec des étudiants du supérieur ? (en %)	13
Figure 6 : Les parents interlocuteur principal dans le processus d'orientation	14
Figure 7 : 85% des élèves ont participé à au moins une activité liée à l'orientation pendant leur scolarité Durant votre scolarité, avez-vous participé à l'une de ces activités ?	16
Figure 8 : Rédaction de CV pour les élèves et diplômés de l'enseignement professionnel, présentation de filières pour les étudiants du supérieur	17
Figure 9 : Comment avez-vous entendu parler pour la première fois de la voie ou filière dans laquelle vous vous êtes orienté(e) ? (en %)	17
Figure 10 : Les ressources numériques massivement mobilisées	18
Figure 11 : Le stage de 3 ^e a permis de tester des idées d'orientation pour 44% des jeunes	19
Figure 12 : 54% des jeunes disent avoir été dissuadés par leur entourage de suivre certaines orientations Avez-vous envisagé des orientations que quelqu'un vous a déconseillées ?	20
Figure 13 : La famille et les conseillers d'orientation ont davantage d'influence que les enseignants Avez-vous envisagé des orientations que vous avez finalement écartées de vous-même (vous n'avez pas postulé dans ces filières) ?	20
Figure 14 : Près d'un jeune sur trois a renoncé à une orientation à cause du coût des études Avez-vous envisagé des orientations que vous avez finalement écartées de vous-même (vous n'avez pas postulé dans ces filières) ?	21
Figure 15 : 67% sont satisfaits des orientations qu'ils ont choisies	22
Figure 16 : Une source de stress pour deux jeunes sur trois	22
Figure 17 : Avoir un projet professionnel au moment de son orientation augmente la probabilité d'être satisfait de ses choix Etes-vous globalement satisfait des orientations que vous avez choisies au cours de votre parcours d'études ? Au moment de choisir votre orientation, aviez-vous en tête un métier spécifique que vous souhaitiez exercer ?	23
Figure 18 : Les facteurs de satisfaction concernant le parcours d'orientation des jeunes (en %)	24

I. Méthodologie

Ce document présente les résultats d'un questionnaire soumis pour le Cnesco à un échantillon de jeunes de 18 à 25 ans. L'enquête a été réalisée en ligne entre fin septembre et début octobre 2018, auprès d'un échantillon représentatif de 1 158 jeunes, sélectionnés selon la méthode des quotas (sexe, âge, situation vis-à-vis de l'emploi, taille d'agglomération, niveau de diplôme). Un redressement final a été effectué pour assurer la représentativité par rapport à la population nationale des 18-25 ans.

Pour tenir compte des spécificités de certaines voies et filières, quatre profils ont été constitués et utilisés pour l'analyse des résultats.

Arrêt au baccalauréat : diplômés du bac ayant arrêté leurs études sans être diplômés ou n'ayant pas poursuivi après le bac.

Enseignement supérieur : étudiant ou diplômé de l'enseignement supérieur

Enseignement professionnel : étudiant ou diplômé de l'enseignement professionnel (CAP, BEP ou Bac pro n'ayant pas poursuivi ses études dans l'enseignement supérieur)

Autres : Cette catégorie regroupe tous les profils n'ayant obtenu ni le bac, ni un BEP, ni un CAP, qu'ils aient arrêté leurs études ou qu'ils préparent actuellement un de ces diplômes.

II. Comprendre ses propres envies et les traduire en un projet professionnel, le principal défi au moment de prendre ses décisions

Seuls 57 % des jeunes avaient un projet professionnel au moment du choix de leur orientation, avec des taux équivalents chez les étudiants et diplômés de l'enseignement professionnel et du supérieur. Une incertitude qui se prolonge jusqu'au diplôme chez les élèves de l'enseignement professionnel : seulement 61 % des titulaires de CAP et BEP et 61 % des bacheliers professionnels savaient quel métier ils souhaitaient exercer **au moment de l'obtention de leur diplôme**. Le fait d'avoir un projet semble rendre le processus d'orientation moins stressant : 68 % des jeunes « pas du tout stressés » avaient un projet. Cette vision de leur avenir les pousse à résister aux influences extérieures : 75 % des jeunes qui ont postulé dans une voie qu'on leur avait déconseillée avaient un projet professionnel précis. Enfin, les jeunes qui avaient un projet professionnel sont surreprésentés parmi ceux qui étaient « très mauvais élèves » au collège (72 %) et un peu plus nombreux en zone d'éducation prioritaire (64 %).

A l'heure où les parcours scolaires se spécialisent (choix des filières pour le baccalauréat, prérequis pour l'entrée dans l'enseignement supérieur) il est pourtant de plus en plus attendu de l'élève qu'il soit en capacité de construire un projet professionnel qui servira de fil rouge à son orientation. Parmi les éléments nécessaires à la construction de ce projet, l'information sur les débouchés des filières (48%), la connaissance des métiers (48 %) arrivent bien entendu très haut dans les besoins exprimés par les jeunes. Mais la première réponse donnée par les 18-25 ans a trait finalement à la meilleure connaissance d'eux-mêmes. **58 % expliquent ainsi que « comprendre ses propres envies » est essentiel dans le chemin de l'orientation.**

Or, les jeunes s'estiment peu accompagnés sur ce point : **37 % considèrent ne pas avoir reçu du tout d'information ou d'accompagnement sur la question** et seulement 29 % disent en avoir reçu beaucoup. Ils se sentent nettement plus aidés sur la connaissance des filières et formations : 79 % ont reçu des informations ou un accompagnement sur le sujet. La connaissance des métiers et des débouchés fait également partie des points sur lesquels les jeunes se sentent le mieux informés et accompagnés : 77 % déclarent avoir été informés ou accompagnés sur ce point. Interrogés de manière libre sur ce qui leur a manqué au moment de leur orientation, les jeunes sont nombreux à souhaiter que l'accompagnement soit davantage personnalisé et que plus de temps leur soit consacré. Ils auraient aussi souhaité plus d'information sur les métiers, notamment via des rencontres avec des professionnels.

De manière convergente, le **gout personnel pour un métier, un secteur (48 %), ou une discipline, une filière** (41 %) arrivent également en tête des critères qui président aujourd'hui au choix d'une orientation. Arrivent ensuite des critères plus « pragmatiques » comme les débouchés rapides, la sécurité et la facilité à trouver un emploi ou encore la certitude de réussir.

Figure 1 : 43 % des jeunes n'ont pas de projet professionnel au moment du choix

Lorsque vous avez choisi votre orientation, aviez-vous en tête un métier spécifique que vous souhaitiez exercer ? (en %)

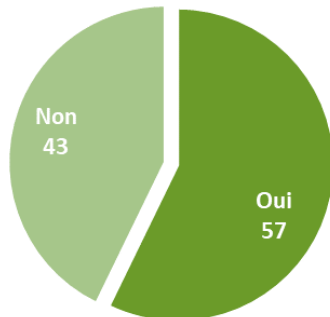
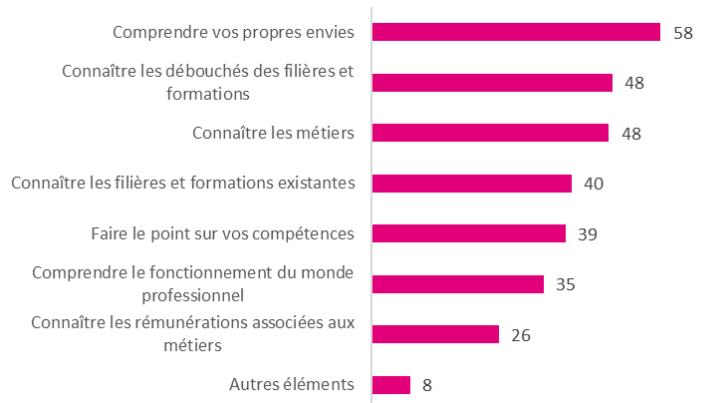


Figure 2 : Comprendre ses propres envies, le principal défi

Les éléments qui vous auraient semblé les plus importants pour prendre une décision sur votre orientation (en %)



Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018.

III. Les jeunes choisissent d'abord leur orientation en fonction de leur goût personnel pour un métier ou pour une discipline

Le goût pour un métier ou pour une discipline est le principal critère de choix. Un phénomène particulièrement marqué parmi les jeunes femmes : 53% choisissent leur orientation en fonction de leur goût pour un métier et 47 % par affinité avec une discipline, contre respectivement 43 % et 35 % des jeunes hommes. Ces derniers privilégient de leur côté plus souvent la rémunération : 27 % des jeunes hommes contre 14 % des jeunes femmes, et un peu plus la perspective d'être rapidement en poste (27 % contre 21 % des jeunes femmes).

Il faut dire que les jeunes ont pleinement conscience des difficultés qui les attendent sur le marché du travail. Difficile de placer en premier lieu la sécurité de l'emploi quand le nombre **CDD courts** (d'un mois ou moins) a doublé en vingt ans passant de 1,6 million en 1995 à 4,2 millions de contrats par trimestre en 2014. Les CDD courts représentent aujourd'hui 69 % des embauches. Et dans la très grande majorité des cas (84 %) ³, il s'agit de « **réembauche** » c'est-à-dire que l'employeur fait le choix d'embaucher plusieurs fois la même personne en contrats courts successifs plutôt que lui proposer un seul contrat plus long. Le nombre de missions **d'intérim** est passé de 3,4 millions à 4,2 millions par trimestre. Un raccourcissement des missions d'intérim est également observable. En parallèle, l'émergence de **nouvelles formes d'emploi** aux frontières du salariat et du travail indépendant via l'économie de plateforme (souvent appelée « **ubérisation** »), questionne l'emploi et son devenir ⁴ **8 % de la population** indique ainsi ne pas être en emploi « à son compte » et avoir tout de même exercé

³ Benghalem H., « La majorité des embauches en contrats courts se font chez un ancien employeur », Eclairages N°14, Unédic, janvier 2016.

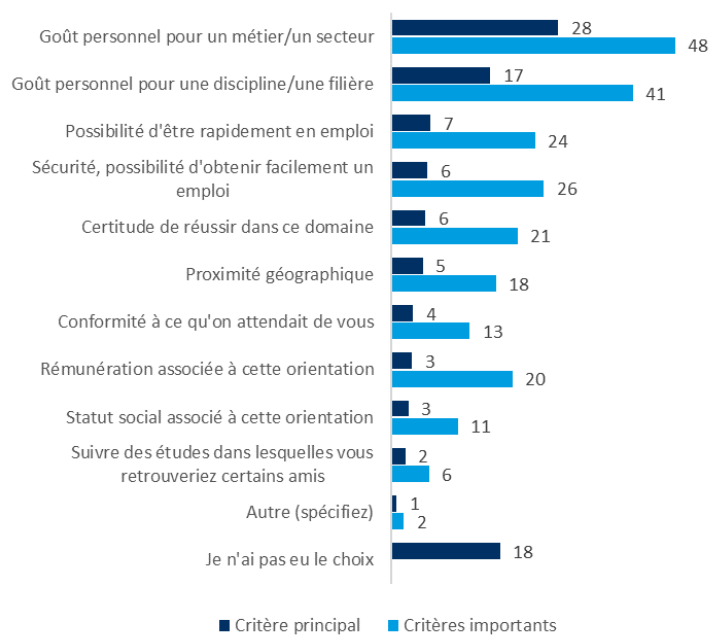
⁴ Élodie Alberola, Isa Aldeghi, Sandra Hoibian, « Les mutations du travail, L'envie d'être salarié domine sauf chez les jeunes qui aspirent à plus de liberté », Cahier de recherche, CREDOC n° 334, 2016, <http://www.credoc.fr/pdf/Rech/C334.pdf>

une activité rémunérée de manière indépendante (auto-autoentrepreneuriat, chauffeur ou hôte via un site internet, garde d'enfant ou aide aux personnes âgées, etc.). Le taux monte à 16 % chez les actifs en situation **précaire** (en CDD, en intérim ou en temps partiel subi), 14 % chez les chômeurs, 17 % chez ceux qui n'ont jamais exercé de profession et 20 % chez les jeunes. L'introduction récente en septembre 2017 du **contrat de chantier** ou d'opération (contrat à durée indéterminée conclu pour la durée d'un chantier ou d'une opération) complète depuis peu les possibilités des employeurs. Et plus globalement, les principales réformes introduites par la loi travail I et II ont pour principe directeur de donner plus de souplesse aux entreprises dans les modalités de contractualisation. Les réformes annoncées concernant les retraites ou le statut de certains personnels (cheminots, fonctionnaires recrutés en CDI) laissent également présager d'autres recompositions d'importance du paysage de l'emploi.

On comprend dès lors l'importance d'être profondément convaincu de son choix, qu'il s'agit d'une voie qui est la bonne, tant les difficultés sur le chemin s'annoncent nombreuses. Rappelons en outre que **les jeunes ne sont pas les seuls à attendre une forme d'épanouissement** de leur travail. Dominique Meda, Patricia Vendramin⁵ expliquent que les représentations autour du travail ont beaucoup évolué au cours du temps. Au XVIII^{ème} siècle, le travail était « une activité qui permet de fabriquer la production nationale (...) et l'élément qui fonde la **stabilité de l'ordre social** ». Il est synonyme d'efforts, de **sacrifices**. Au XIX^{ème} siècle, il est vu comme un moyen pour l'homme de **transformer le monde**, « *un moyen pour l'humanité de progresser vers le bien-être* ». Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, le travail est essentiellement associé aux **revenus, droits et protections** qu'il procure grâce au développement de la société salariale. Après-guerre, sous l'effet conjugué du développement de l'Etat providence et de la croissance, le travail doit pouvoir permettre aux individus de **s'épanouir**. Plus récemment, le développement de nouvelles formes d'organisation du travail, nées dans les années 1990, et valorisant la flexibilité des salariés, l'autonomie et la responsabilisation des salariés afin de mieux répondre aux exigences du marché (innovation, créativité) ont été accompagnées d'une valorisation de l'idée que c'est en étant autonome, responsable et innovant que chacun pouvait atteindre une forme de **réalisation de soi** par le travail.

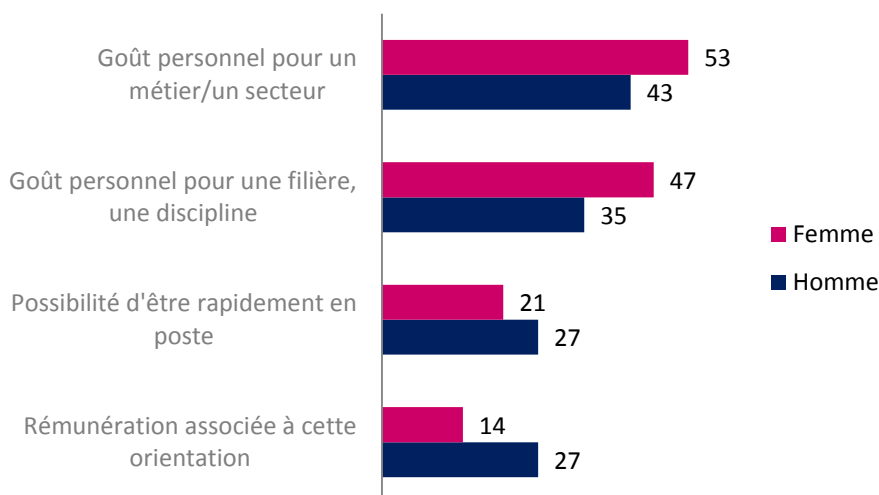
⁵ MEDA Dominique, VENDRAMIN Patricia, Réinventer le travail, Presses universitaires de France, 2013

Figure 3 : Les goûts personnels en tête des motivations, suivis par le souci de sécurité
 Quel a été le critère le plus important dans le choix de votre orientation ? Quels ont été les autres critères importants ? (en %)



Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018

Figure 4 - Les critères de choix d'orientation les plus importants selon le genre (en %)

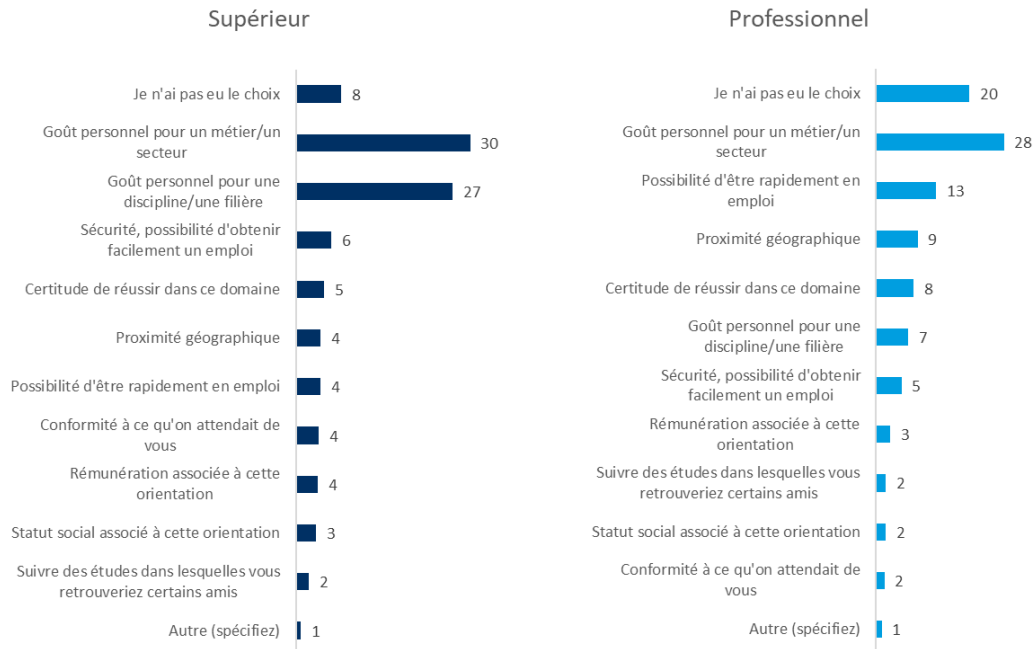


Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018.

Certains critères ont été **plus souvent décisifs pour les diplômés ou élèves de l'enseignement professionnel**. Il en va ainsi de la **possibilité d'être rapidement en emploi** (13 % des élèves ou diplômés de l'enseignement professionnel contre 4 % dans le supérieur) et de la proximité géographique (9 % contre 4 % pour les étudiants ou diplômés du supérieur). Mais surtout il n'est pas anodin de noter que **20 % des élèves et diplômés de l'enseignement professionnel estiment qu'ils**

n'ont pas eu le choix de leur orientation et seulement 7 % des étudiants et diplômés de l'enseignement supérieur.

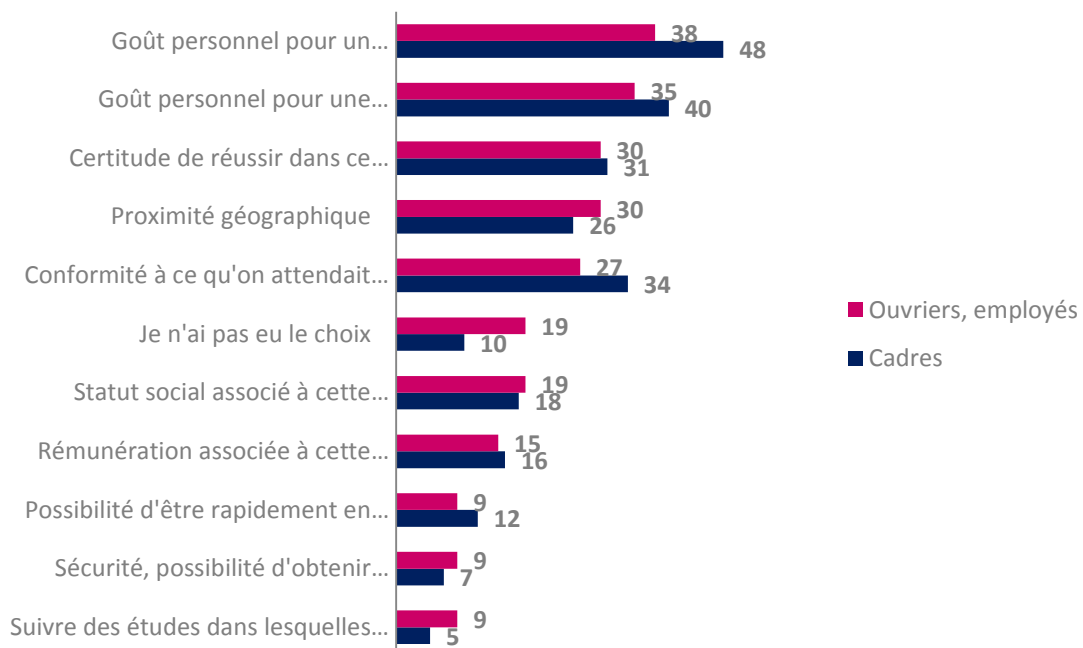
Figure 5 : Principaux critères de choix selon la voie suivie (enseignement supérieur ou professionnel, en %)



Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018

Ces critères se retrouvent quelle que soit l'origine sociale, même si le goût personnel pour un métier est plus présent chez les enfants de cadres si l'on regarde tous les critères qui ont présidé à l'orientation.

Figure 6 - Critères de choix selon l'origine sociale (en %)



Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018.

IV. Les parents, principaux interlocuteurs des jeunes sur l'orientation

Pour discuter de leur orientation, les jeunes se tournent de manière prépondérante vers leurs parents : **80 % ont évoqué la question avec leurs parents**, et pour 52 % ils ont été le principal interlocuteur. C'est particulièrement le cas pour les enfants dont le parent référent⁶ est cadre du privé : 62% d'entre eux se sont tourné principalement vers leurs parents pour discuter de leur orientation, contre 44%, 50% et 53% pour les jeunes dont le parent référent est respectivement au foyer, ouvrier et employé.

L'implication des parents se traduit par la **recherche d'information sur l'orientation** : 55 % des jeunes déclarent que leurs parents en cherchaient. Un taux qui varie selon la catégorie socioprofessionnelle des parents : 41 % des parents ouvriers ou agriculteurs, 55 % des employés et 64 % des cadres et professions intermédiaires.

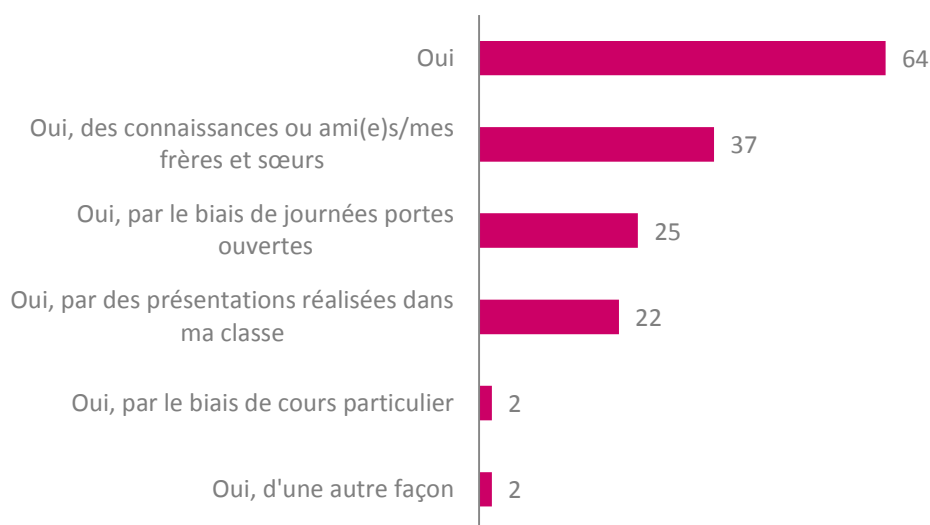
39 % des jeunes ont discuté de leur orientation avec **le personnel enseignant**. C'est notamment vers leur professeur principal qu'ils se tournent (interlocuteur principal pour un jeune sur dix). Viennent ensuite **les professionnels de l'orientation** : le conseiller d'orientation ou PsyEN est l'interlocuteur principal pour un jeune sur 10 et un interlocuteur parmi d'autres pour 30 % d'entre eux. Le rôle du conseiller d'orientation est un peu plus important chez les jeunes étudiants ou diplômés de l'enseignement professionnel : c'est l'interlocuteur principal de 13 % d'entre eux, contre 6 % dans le supérieur.

Parmi les jeunes qui ont rencontré un conseiller d'orientation, un sur deux (47 %) estime que la rencontre a été utile pour prendre une décision (inutile pour 49 %). Un accompagnement jugé moins utile par les profils issus de l'enseignement professionnel : 40 % seulement estiment que la rencontre a été utile, contre 47 % dans l'enseignement supérieur et 55 % des autres profils (diplômés du brevet ou sans diplôme). A titre de comparaison, le même pourcentage de jeunes (47 %) estime avoir été bien accompagné par son établissement scolaire.

Les rencontres avec des étudiants durant la scolarité ne sont pas systématiques. 26 % des étudiants ou diplômés du supérieur n'ont pas été en contact avec des étudiants du supérieur pendant leur scolarité (et 45 % des élèves ou diplômés de l'enseignement professionnel). Parmi les élèves et diplômés de la voie professionnelle, 29 % n'avaient pas été en contact avec des élèves de la voie professionnelle pendant leur scolarité. **Les relations familiales représentent la principale occasion de rencontrer des étudiants** : 39 % des jeunes ont rencontré des étudiants du supérieur via des connaissances ou amis de leurs frères et sœurs et 39 % ont rencontré des élèves de voie professionnelle par le même biais. Les rencontres lors de présentations en classe et de journées portes ouvertes ne concernent que 20 à 25 % des élèves.

⁶ Celui des deux parents avec lequel ils ont le plus discuté de leur orientation.

Figure 7 : Avez-vous été en contact avec des étudiants du supérieur ? (en %)



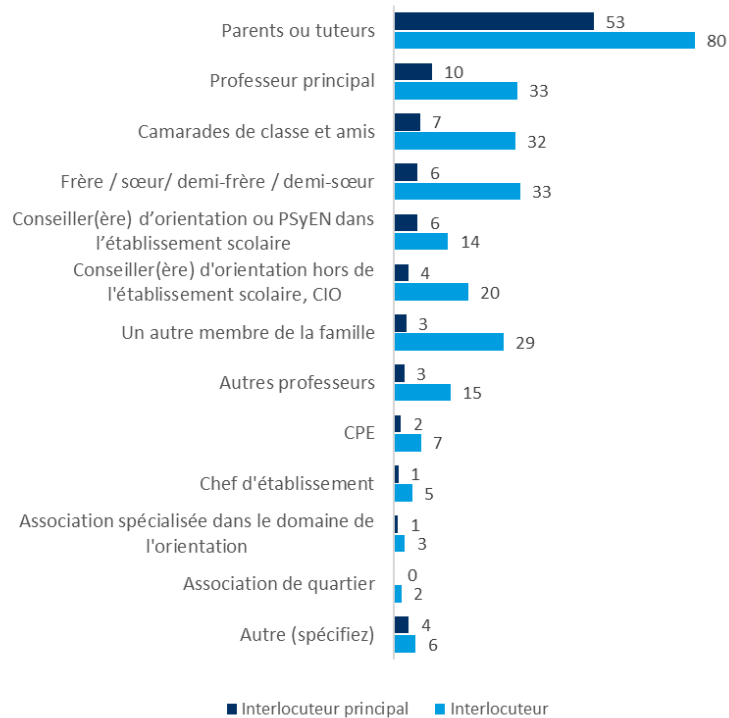
Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018.

Les jeunes ont plus souvent échangé avec des professionnels issus du réseau de leurs parents qu'avec des professionnels identifiés d'une autre manière (respectivement 21 % et 15 %). **Le fait d'avoir pu échanger avec des personnes en emploi est un facteur qui semble favoriser la possibilité d'avoir un métier en tête au moment de son orientation** (70 % des jeunes qui avaient pu avoir de tels échanges).

18 % des jeunes déclarent avoir eu recours à un coach en orientation. 7 % ont rencontré un coach payant et 11 % un coach gratuit. Un privilège plutôt réservé aux jeunes de milieux favorisés : 12 % des enfants d'employés, contre 22 % des enfants de cadres. Le phénomène s'accroît dans le cas où la prestation est payante : elle touche 16 % des enfants de cadre du privé, dirigeants d'entreprise ou professions libérales. La consultation d'un coach gratuit est plutôt sollicitée par les enfants de professions intermédiaires du public – 18 % des enfants d'enseignants, infirmiers...

Figure 8 : Les parents interlocuteur principal dans le processus d'orientation

Qui a été votre interlocuteur principal sur la question de votre orientation ? Avec qui d'autre avez-vous évoqué votre orientation ? (En %)



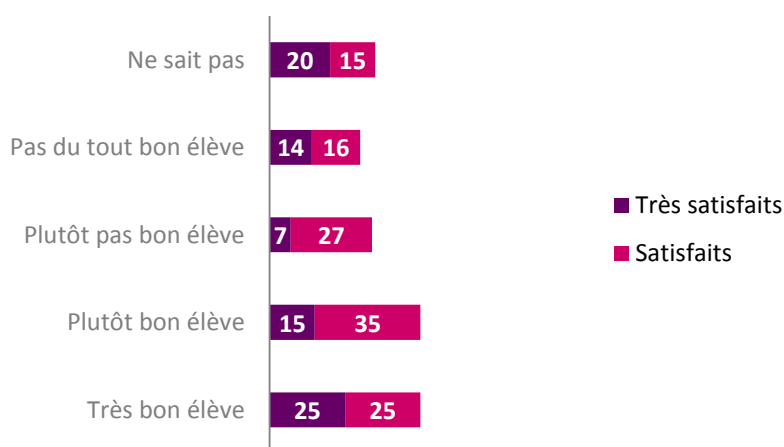
Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018

V. Un jeune sur deux a le sentiment d'avoir été bien accompagné par son établissement scolaire

47 % des jeunes estiment avoir été bien accompagnés par leur établissement scolaire par rapport à leur orientation (48 % pensent le contraire, 5 % ne se prononcent pas). Dans les faits, une large majorité d'entre eux ont participé à au moins une activité en lien avec l'orientation pendant leur scolarité.

Des disparités existent selon les profils. Les jeunes femmes sont en moyenne moins satisfaites de cet accompagnement (41 % contre 53 % pour les jeunes hommes). Les élèves de voie professionnelle s'estiment plus souvent bien accompagnés (52 %) que les élèves de voie générale (45 %) et technologique (46 %, mais seulement 9 % de très satisfaits contre 16 % pour l'ensemble). Les élèves dont le collège était en REP ou en ZEP ont plus souvent le sentiment d'avoir été bien accompagnés (53 %). Une tendance semblable s'observe chez les élèves dont le lycée était situé en ZEP⁷. Les « bons élèves » s'estiment mieux accompagnés. Enfin, les élèves dont le principal interlocuteur a été le professeur principal sont particulièrement satisfaits de cet accompagnement (63 %). Finalement, le sentiment de ne pas avoir été bien accompagné par son établissement scolaire semble augmenter le stress autour du choix de l'orientation :: 34 % de ceux pour qui l'orientation a été une forte source de stress estiment qu'ils ont été très mal accompagnés (contre 22 % de l'ensemble).

Figure 9 : Satisfaction quant à l'accompagnement de l'établissement selon les résultats scolaires déclarés (en %)



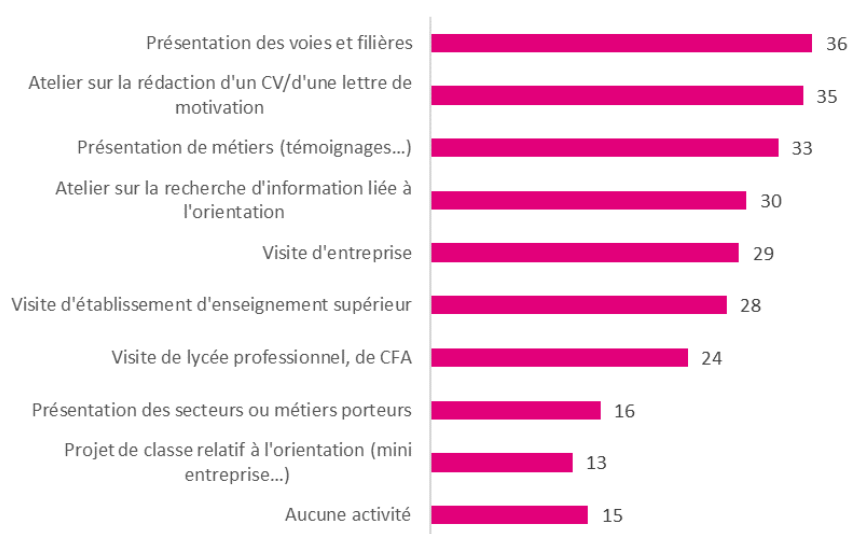
Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018.

Le taux de participation aux activités liées à l'orientation est le même que le lycée ait été situé ou non en zone d'éducation prioritaire (86 %). Les ateliers de recherche d'information et les projets de classe relatifs à l'orientation sont un peu plus répandus en ZEP : respectivement 33 % des lycéens ou anciens lycéens de ZEP, contre 29 % des autres lycéens et 15 % des lycéens de ZEP contre 12 % des autres.

⁷ Les lycées ne font plus partie des réseaux d'éducation prioritaire depuis la réforme de 2014

Figure 10 : 85% des élèves ont participé à au moins une activité liée à l'orientation pendant leur scolarité

Durant votre scolarité, avez-vous participé à l'une de ces activités ? (en %)



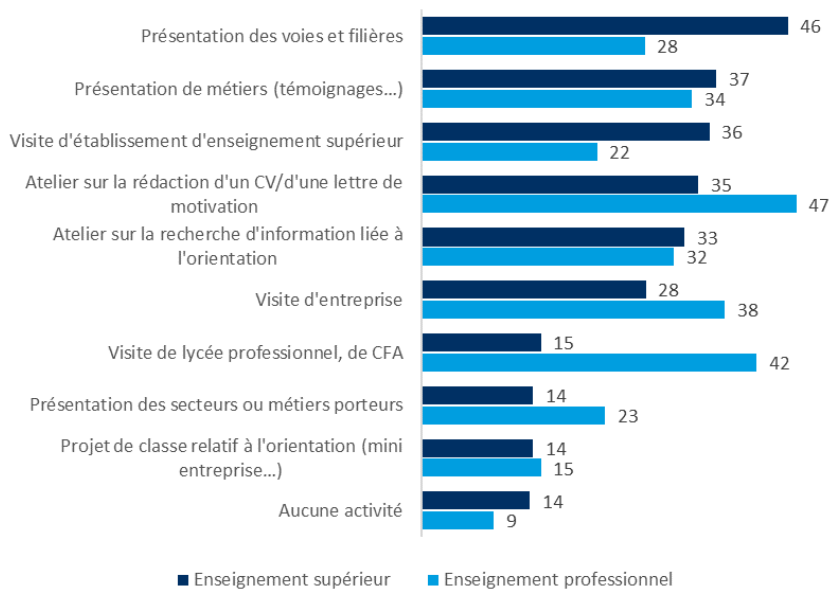
Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018.

Les jeunes ayant suivi ou suivant un cursus de l'enseignement professionnel sont plus nombreux à avoir assisté à l'une de ces activités : 92 % contre 86 % dans l'enseignement supérieur. Mais **les activités suivies diffèrent selon la voie : les ateliers de rédaction de CV et lettre de motivation sont plus répandus dans l'enseignement professionnel** – un jeune sur deux en a suivi un lors de sa scolarité, alors que la présentation des filières est la première activité dans l'enseignement supérieur. Les visites d'établissements de formation sont également répandues : 41 % des jeunes dans l'enseignement professionnel ont visité un lycée professionnel ou un CFA et 36 % des étudiants ou diplômés du supérieur ont visité un établissement d'enseignement supérieur.

La présentation des voies et des filières est l'activité la plus répandue. Il n'est donc pas étonnant que l'établissement scolaire joue un rôle important dans leur découverte. Dans 37 % des cas, la personne qui a fait découvrir la voie ou filière dans laquelle l'élève s'est orienté est un enseignant, avant les parents (25 %) et le conseiller d'orientation (10 %). C'est le fruit de recherches personnelles dans 17 % des cas.

Figure 11 : Rédaction de CV pour les élèves et diplômés de l'enseignement professionnel, présentation de filières pour les étudiants du supérieur

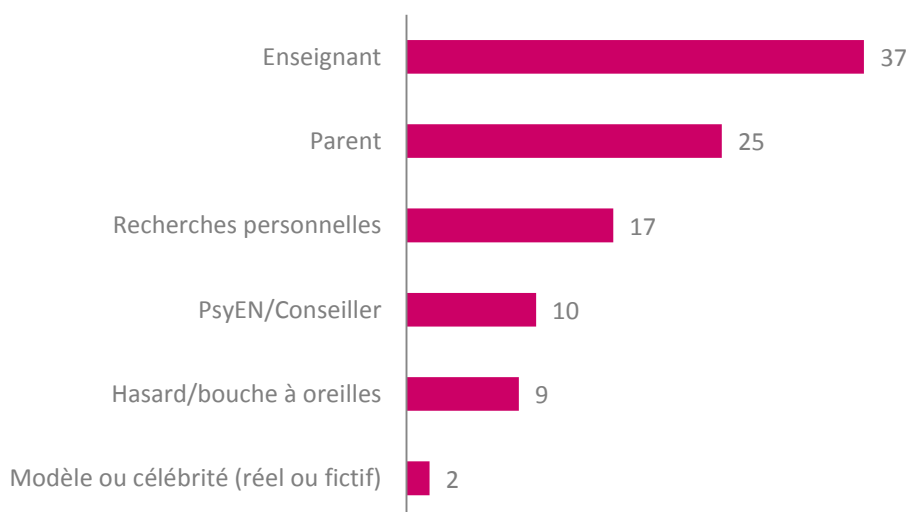
Activités auxquelles les jeunes concernés ont participé (en %)



Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018

Les enseignants sont souvent à l'origine de l'orientation finale choisie. Plus d'un élève sur trois a entendu parler pour la première fois de la voie ou de la filière dans laquelle il s'est orienté par un enseignant (37 %). Les parents sont également une source d'information importante (25 %). Les recherches personnelles puis le PsyEN arrivent ensuite et sont à l'origine des choix de respectivement 17% et 10% des élèves.

Figure 12 : Comment avez-vous entendu parler pour la première fois de la voie ou filière dans laquelle vous vous êtes orienté(e) ? (en %)



Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018.

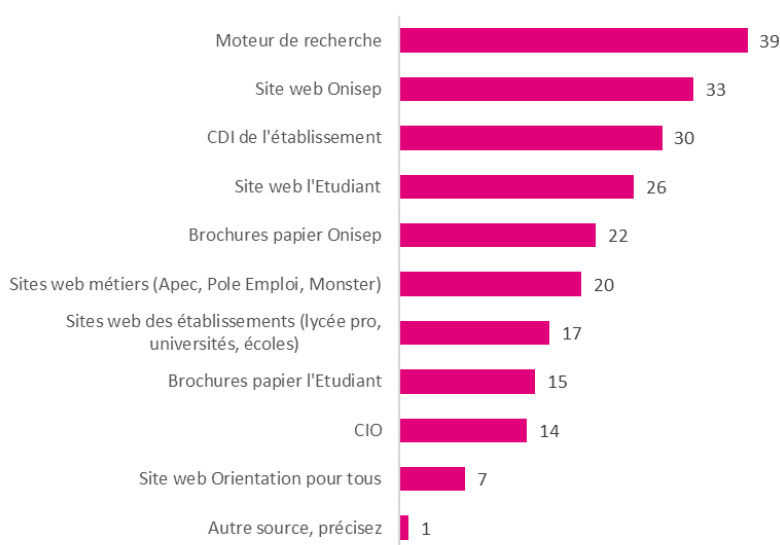
VI. Deux-tiers des jeunes ont cherché des informations en ligne

Les ressources web sont plébiscitées par les jeunes pour s'informer sur l'orientation : 39 % ont consulté un moteur de recherche, 33 % le site web de l'Onisep et 26 % le site de l'Etudiant. Toutes sources web confondues (moteur de recherche, sites spécialisés dans l'orientation, sites des établissements ou sites métiers), **ce sont 69 % des jeunes qui ont consulté une ressource en ligne**. A titre de comparaison, ils sont 28 % à avoir consulté une des ressources papier proposées (brochures Onisep ou l'Etudiant). L'application Folios, développée par le Ministère de l'éducation nationale pour permettre aux élèves d'accéder à des ressources sur l'orientation, est connue de 14 % des jeunes. Les ressources numériques semblent notamment utilisées par les plus jeunes : 40 % des 18-21 ans ont consulté les sites web de l'Onisep, contre seulement 27 % de leurs aînés.

11 % des jeunes déclarent ne pas avoir cherché d'information, avec des disparités selon la voie suivie. Ils sont seulement 6 % parmi les étudiants ou diplômés du supérieur et 16 % parmi les élèves ou diplômés de l'enseignement professionnel.

Figure 13 : Les ressources numériques massivement mobilisées

Quelles sources avez-vous utilisé pour trouver de l'information ? (en %)



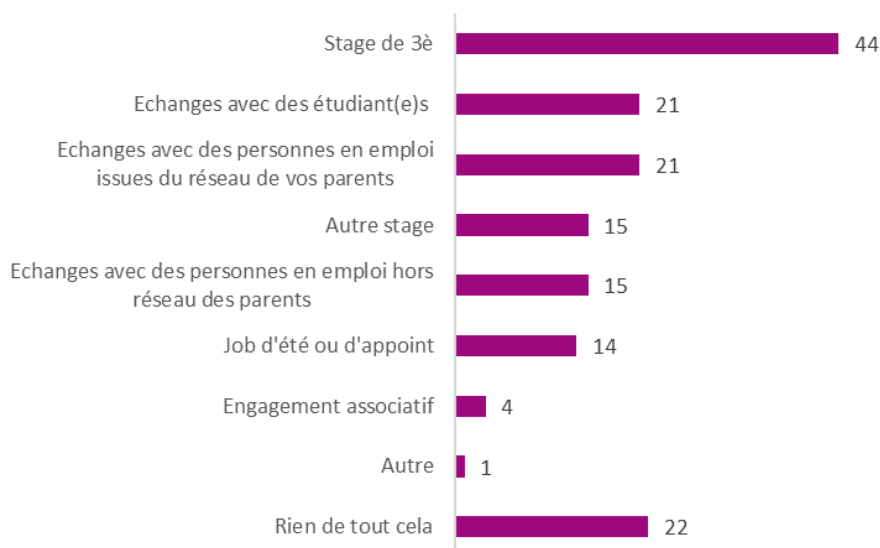
Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018

VII. Le stage de troisième, principal outil pour tester ses choix d'orientation

Le **stage de 3^e est le principal outil pour tester un choix d'orientation** et près d'un jeune sur deux l'a utilisé à cette fin : 44 % en moyenne et 50 % dans la voie professionnelle. **Le réseau des parents est davantage mobilisé dans les milieux favorisés** : 27 % des enfants de cadres, contre 21 % en moyenne.

Figure 14 : Le stage de 3^e a permis de tester des idées d'orientation pour 44% des jeunes

Lesquels des moyens suivants avez-vous utilisé pour « tester » des choix d'orientation et savoir si des études ou un métier vous attirait ? (en %)



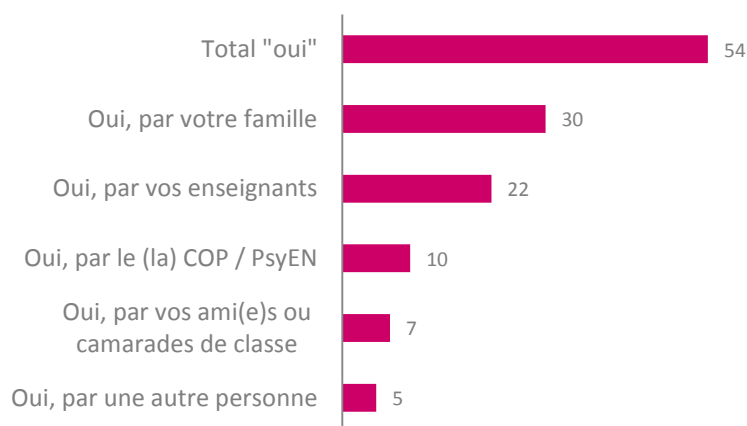
Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018

VIII. Un quart des jeunes renonce à une orientation lorsqu'elle lui a été déconseillée par son entourage

Autre signe de l'influence de l'entourage : plus d'un jeune sur deux déclare avoir été dissuadé de postuler dans une voie. Premier interlocuteur sur le sujet de l'orientation, l'entourage familial est logiquement celui qui dissuade le plus souvent les jeunes : 30 % ont été dissuadés par leur famille et 22 % par leurs enseignants. Les conseillers d'orientation/PsyEN auraient déconseillé certaines orientations à 10 % des jeunes (19 % de ceux qui déclarent avoir été accompagnés par un conseiller d'orientation).

Figure 15 : 54 % des jeunes disent avoir été dissuadés par leur entourage de suivre certaines orientations

Avez-vous envisagé des orientations que quelqu'un vous a déconseillées ? (en %)

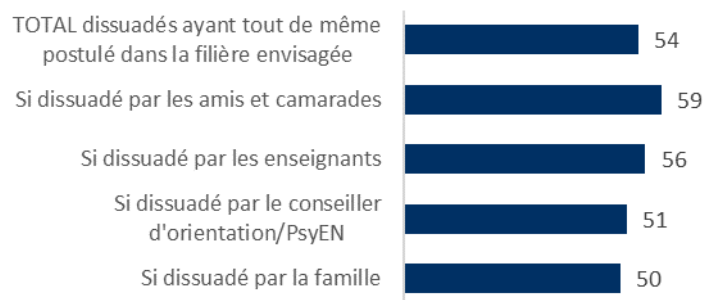


Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018

Près d'un jeune sur deux (54 %) a renoncé à postuler dans une voie envisagée lorsqu'elle lui a été déconseillée par une personne de son entourage. Dans le domaine, l'influence de la famille et des conseillers d'orientation est un peu plus marquée que celle des enseignants.

Figure 16 : La famille et les conseillers d'orientation ont davantage d'influence que les enseignants

Avez-vous envisagé des orientations que vous avez finalement écartées de vous-même (vous n'avez pas postulé dans ces filières) ? (en %)



Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018

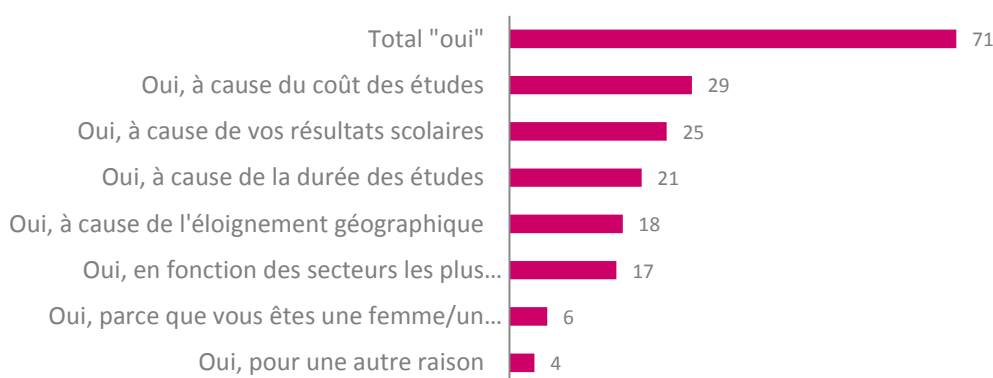
Les parents interviennent par ailleurs à plusieurs moments de la scolarité : **37 % des jeunes estiment que leurs parents les ont poussés à suivre une option**, un taux équivalent quelle que soit la voie choisie au lycée (professionnelle, générale ou technologique), mais plus élevé lorsque les parents sont cadres (43 % contre 35 % des enfants d'employés). De même, 47 % des enfants de cadres déclarent que leurs parents les ont poussés à suivre certaines voies ou filières, contre 40 % des enfants d'employés. En moyenne, ce sont 41 % des jeunes qui ont été influencés par leurs parents dans leur choix de filière ou de voie.

IX. Le coût des études conduit un élève sur trois à renoncer à certaines filières

Si les goûts et envies personnelles occupent une place importante, les jeunes sont également en prise avec d'autres contraintes et réalités dans leur orientation. 71 % des jeunes déclarent avoir écarté une orientation d'eux-mêmes, que ce soit en raison du coût des études, de leur durée, de l'éloignement géographique ou de leurs résultats scolaires.

Figure 17 : Près d'un jeune sur trois a renoncé à une orientation à cause du coût des études

Avez-vous envisagé des orientations que vous avez finalement écartées de vous-même (vous n'avez pas postulé dans ces filières) ? (en %)



Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018

Les jeunes femmes sont particulièrement concernées : 78 % des filles ont renoncé à une orientation envisagée, contre 64 % des garçons. Ce phénomène tient notamment au coût et à la durée des études : 25 % des jeunes femmes renoncent à cause de la durée des études et 36 % en raison de leur coût (contre respectivement 18 % et 21 % des jeunes hommes). Comparativement, les jeunes femmes sont moins nombreuses à renoncer à une filière à cause de leur sexe (7 % d'entre elles) et les jeunes hommes sont également concernés par ce motif de renoncement (5 % d'entre eux).

L'éloignement géographique est un motif de renoncement plus fréquent dans les communes rurales : 22 % des jeunes ruraux, contre 15 % de ceux habitant l'agglomération parisienne et 17 % dans les agglomérations de plus de 100 000 habitants. Enfin, le contexte social pèse sur les choix de filière : **24 % des enfants d'employés ont renoncé à cause de la durée des études**, contre 15 % des enfants de cadres.

X. Des choix souvent finalement satisfaisants mais toujours stressants

Au total, les jeunes s'estiment plutôt satisfaits de leurs choix d'orientation : 67 % en sont satisfaits, 33 % insatisfaits. Mais dans le même temps les deux tiers témoignent du stress que représente cette question pour eux.

Figure 18 : 67% sont satisfaits des orientations qu'ils ont choisies

Etes-vous globalement satisfait des orientations que vous avez choisies au cours de votre parcours d'études ? (en %)

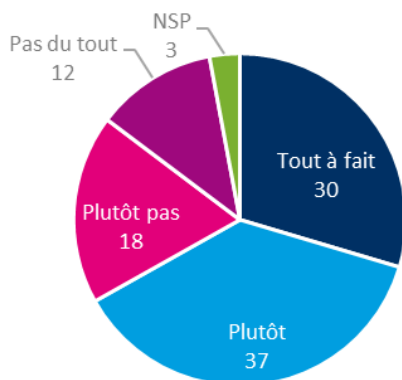
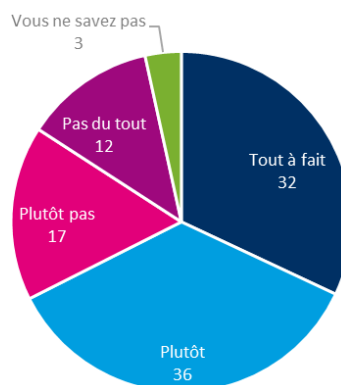


Figure 19 : Une source de stress pour deux jeunes sur trois

L'orientation a-t-elle été une source de stress ? (en %)



Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018.

La satisfaction éprouvée est particulièrement forte chez les étudiants et diplômés du supérieur : **79 % d'entre eux se déclarent satisfaits de leur choix**. Chez les jeunes ayant déjà obtenu un diplôme du supérieur, le taux satisfaction atteint même 85 %. La satisfaction est moindre pour les élèves et diplômés de l'enseignement professionnel : **66 % d'entre eux sont satisfaits** (72 % de ceux qui occupent actuellement un emploi). Mais ces étudiants et diplômés du supérieur sont aussi très nombreux **à vivre le processus d'orientation comme un stress** (74 %, contre 60 % dans la voie professionnelle et 68 % en moyenne). Les jeunes les moins satisfaits au final sont ceux qui sont aujourd'hui sans emploi (49 % de satisfaits contre 69 % pour les jeunes en emploi et 74 % pour ceux qui sont encore en cours d'études).

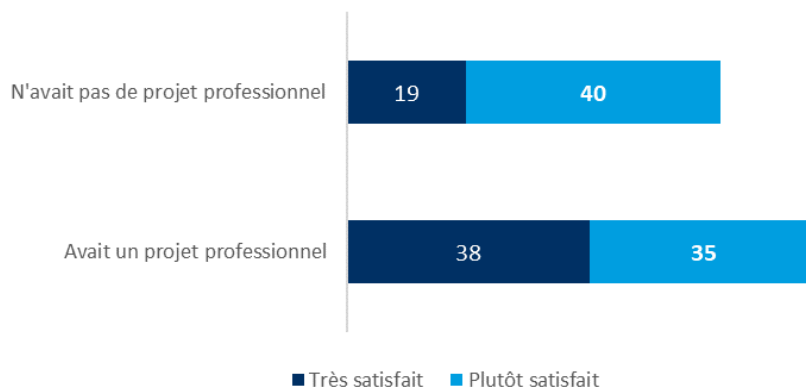
Les enfants de cadres sont plus satisfaits : seuls 20 % d'entre eux se déclarent insatisfaits, contre 31 % chez les enfants d'ouvriers et employés, 31 % pour les enfants de profession intermédiaire et 38 % des élèves dont le parent référent est au foyer.

Les jeunes qui se considèrent comme ayant été de bons élèves au collège et au lycée sont également plus souvent satisfaits (respectivement 79 % et 84 % de satisfaits), **comme les jeunes pour qui l'orientation n'a pas du tout été une source de stress** (78 % de satisfaits).

Le fait d'avoir un projet professionnel au moment du choix de son orientation a une incidence forte sur la satisfaction : 73 % de ceux qui avaient une idée de métier en tête se déclarent satisfaits (38 % très satisfaits), contre seulement 58 % de ceux qui n'avaient pas de projet professionnel (18 % de très satisfaits).

Figure 20 : Avoir un projet professionnel au moment de son orientation augmente la probabilité d’être satisfait de ses choix

Etes-vous globalement satisfait des orientations que vous avez choisies au cours de votre parcours d’études ? Au moment de choisir votre orientation, aviez-vous en tête un métier spécifique que vous souhaitiez exercer ? (en %)



Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018.

Avoir l’occasion de discuter avec des professionnels ou avec des étudiants augmente aussi très nettement la probabilité d’être satisfait de ses choix d’orientation. 78 % des jeunes qui ont eu des échanges avec des professionnels issus du réseau de leurs parents sont satisfaits de leur orientation (40 % en sont « très satisfaits ») et 73 % de ceux qui ont rencontré des professionnels d’une autre manière (37 % de « très satisfaits»). Les échanges avec des étudiants semblent aussi augmenter la satisfaction : 75 % des jeunes qui avaient pu discuter avec des étudiants pour tester des choix d’orientation sont satisfaits (37 % de « très satisfaits »).

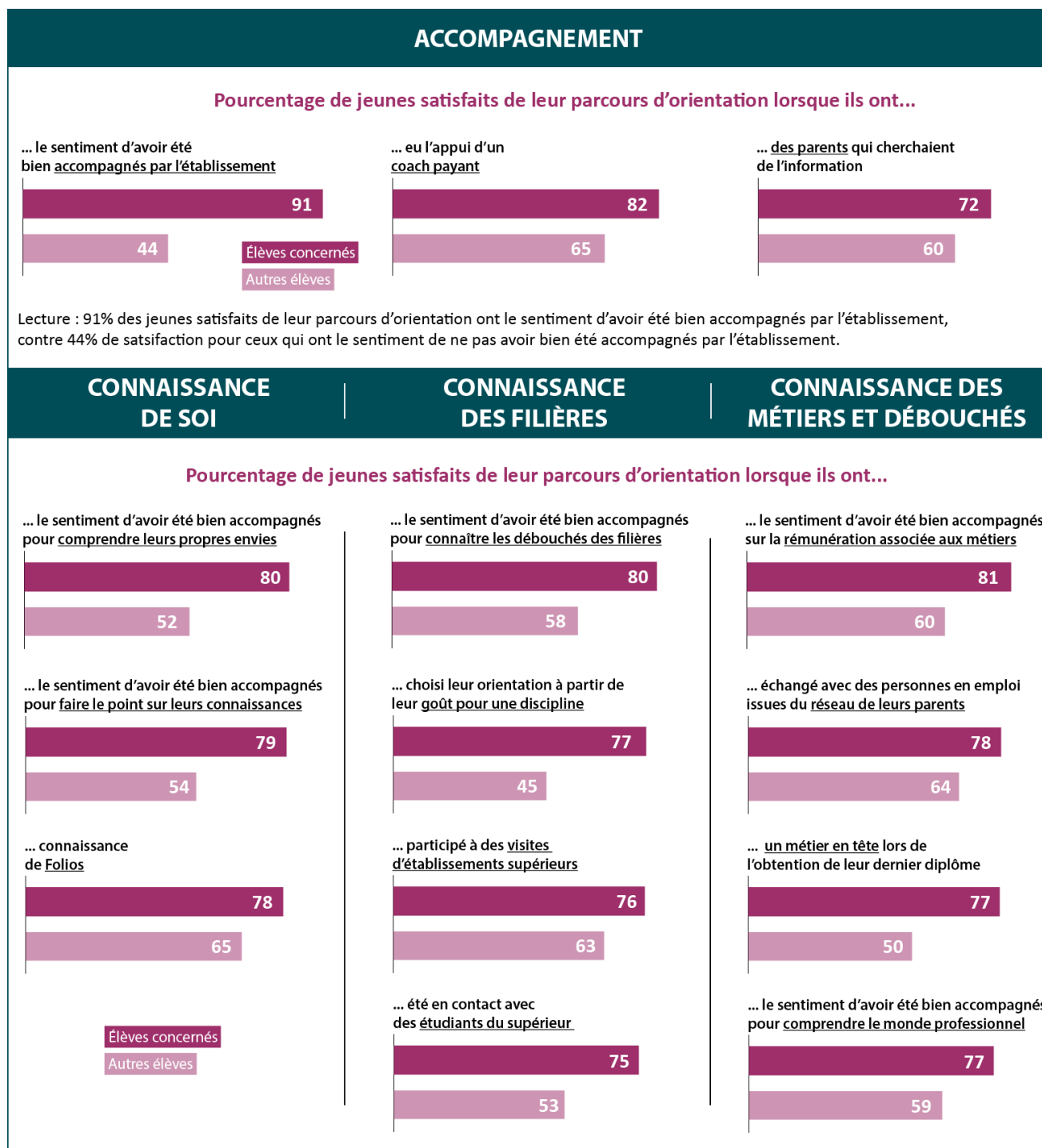
La participation à une activité en lien avec l’orientation au cours de la scolarité a également un impact positif sur la satisfaction quant aux orientations choisies : 68 % des jeunes concernés se disent satisfaits de leur orientation, contre seulement 60 % de ceux qui n’ont assisté à aucune activité. **Les activités en lien avec les métiers et le monde professionnel** semblent particulièrement améliorer la satisfaction des jeunes. 74 % des jeunes ayant assisté à une **présentation de métier** se déclarent satisfaits de leur orientation, 74 % de ceux qui ont assisté à la **présentation de secteurs qui recrutent**, 72 % de ceux qui ont participé à une **visite d’entreprise** et 72 % de ceux qui ont participé à un **projet de classe** – contre 67 % des jeunes en moyenne.

Sans négliger l’existence d’informations sur les filières, métiers, disciplines qui semblent incontournables à l’orientation et très utiles aux étudiants, les jeunes semblent aujourd’hui avoir besoin d’être accompagnés également sur **l’identification, la compréhension et définition de leurs envies, de leurs goûts, de leurs motivations profondes qui seront le socle de leur persévérance et succès professionnels**. Identifier ces goûts, les mettre en relation avec les métiers qui peuvent y répondre est aujourd’hui un défi face auquel une part non négligeable des jeunes, de leurs familles et des professionnels semblent démunis. Un besoin qui explique probablement l’émergence du coaching notamment chez les jeunes les plus favorisés.

Le fait d’avoir en tête un métier au moment du choix semble être un facteur de satisfaction par rapport à son orientation (73 % des jeunes concernés sont satisfaits).

Au final, il semblerait que la satisfaction soit plus importante chez les élèves qui ont bénéficié d'un accompagnement solide, qui leur a permis d'explorer et de comprendre trois domaines : la connaissance de soi (goût et compétences), la connaissance des filières et parcours possibles, la connaissance des métiers et des débouchés. Tous ces éléments sont en effet liés à une satisfaction supérieure à 75 %.

Figure 21 : Les facteurs de satisfaction concernant le parcours d'orientation des jeunes (en %)



Source : CRÉDOC pour le Cnesco, enquête auprès des 18-25 ans, septembre 2018.